

( 137 )

---

*Planche soixante-septième. — Achille traînant Hector  
autour de Troie. Tableau de la galerie de Versailles;  
par M. Callet.*

Les plus vaillans des Grecs tombaient sous les coups du redoutable Hector, lorsqu'Achille, irrité contre Agamemnon, restait oisif dans sa tente. Patrocle, son ami dès l'enfance, lui emprunta son armure, et courut combattre les Troyens qui, le prenant pour Achille même, s'enfuirent jusques sous leurs murailles. Les Grecs respirèrent un moment; mais Patrocle fut reconnu, Hector l'attaqua, et bientôt l'étendit à ses pieds. Achille, en apprenant l'issue de ce combat, poussa des cris affreux, se roula dans la poussière, et ne fit trêve à sa douleur que pour satisfaire aux mânes de Patrocle. Il se réconcilie avec Agamemnon, attaque, disperse les Troyens, et venge sur Hector la mort de son ami. Mais, peu content d'avoir ravi le jour au prince troyen, il l'attache à son char, et trois fois il le traîne autour des murs d'Ilion, à la vue de toute la famille de Priam désormais sans appui.

Ce sujet n'est pas tout-à-fait convenable à la peinture: la poésie peut seule en rendre toutes les beautés. Dans un tableau, Achille à cet instant ne sera toujours qu'un vainqueur féroce, insultant au cadavre de son ennemi; dans l'Iliade, c'est l'ami, le vengeur de Patrocle qui commet cette action horrible: Homère entoure Achille de tout ce qui peut le faire excuser; et, le comble de l'art, c'est que